phique et l'élan pour l'action telle qu'il la comprenait. Le P. Jules, sans le secours des moyens oratoires et humains, mais par la seule exposition très nette de l'idée, sut gagner au Tiers-Ordre un nombre considérable d'adeptes recrutés dans tous les milieux. Il possédait un carnet où il notait les noms des personnages ecclésiastiques ou laïques qu'il recevait. Le 31 janvier 1897, il eut la joie et l'honneur d'inscrire, à Rome, un nom prédestiné, celui de Mgr della Chiesa, dont il reçut ce jour-là la profession dans le Tiers-Ordre de Saint François.

"Nous étions seuls à cette cérémonie, écrivait-il quelques semaines avant sa mort; j'y apportai toute la gravité des cérémonies les plus nombreuses: rien n'y manqua, pas même l'allocution d'usage. J'imposai au nouveau profès le nom de Frère Léon."

"Depuis, continue le Père, nos relations n'ont jamais cessé... Mgr della Chiesa me remerciait de cette grâce dont j'avais été l'instrument pour lui et il montrait sans cesse une grande dévotion pour le Séraphique Père. Toutes les fois que je revenais à Rome, je lui faisais plusieurs visites et j'étais toujours reçu avec la plus grande affabilité et une grande affection."

Le futur Pape eut toujours en effet pour celui qui avait reçu sa profession dans le Tiers-Ordre, et dont il appréciait le zèle et la compétence, toutes les délicatesses d'un fils à l'égard d'un père. A Rome, le P. Jules lui avait demandé sa photographie, mais Mgr della Chiesa ne l'avait pas. Une nouvelle demande lui est adressée lors de sa promotion au siège de Bologne et aussitôt il expédie une grande photographie avec ces mots de sa main : "Jacques, archevêque de Bologne, au R. P. Jules, auquel il doit de pouvoir se dire Tertiaire Franciscain."

Au terme d'une vie qui ne fut pas exempte d'épreuves, le P. Jules eut donc cette grande consolation de voir monter sur la chaire de Pierre, celui qu'il pouvait considérer comme son fils en Saint François. Son attachement au Saint-Siège, son zèle à propager le mot d'ordre des Souverains Pontifes